

Énigme n°2

Chez moi, ce n'est plus l'argent qui dort.

Qui suis-je et où suis-je ?

Le « casse » du siècle à Saint-Nazaire

88 millions de francs

- 4 JUIL. 1986

QUEST-FRANCE

Dans la ville on n'en croit pas ses oreilles !

SAINT-NAZAIRE. — La Paillotte, l'un des bars de la rue du Général-de-Gaulle. C'est l'heure du petit noir matinal. Les premiers clients sont subitement intrigués par les « pin-pon » des voitures de police qui balayent l'axe fréquenté. Le patron est déjà au courant du spectaculaire fait divers. Voilà comment Saint-Nazaire va brusquement se réveiller jeudi avant de faire la une des radios et des télévisions. Il est alors 9 heures lorsque les premières spéculations vont bon train. « Il se passe quelque chose à la Banque de France. » Au 3 de la rue Général-de-Gaulle, devant l'un des rares immeubles épargnés par la guerre, non loin de l'église Saint-Nazaire il y a en effet un attroupement. Les employés, surtout des femmes, répondent, émues, aux questions des policiers et des passants. « Il s'agit bien d'un hold-up aux premières heures du jour. » Du travail de professionnel qui fait tout de suite penser à l'affaire de Niort ! Une dizaine de gangs-

ters puissamment armés, tous en cagoule, viennent de réaliser le casse du siècle. Dans une camionnette, une fourgonnette 41 et une voiture ils viennent de s'évaporer dans la nature avec un fameux butin. A l'heure du déjeuner les radios nationales annoncent 5 milliards de centimes. Les gens sont en dessous de la vérité comme le confirmera dans l'après-midi Philippe La Gaillette, sous-gouverneur de la Banque de France venu en avion de Paris à Nantes avant de se rendre en taxi, sous bonne escorte, sur les lieux.

Le coup de main du commando lui rapporte en fait 8,8 milliards de centimes. Une somme qui impressionne beaucoup les Nazairiens qui n'en croient pas leurs oreilles alors que l'hélicoptère de la gendarmerie basé à Montoir continue ses rondes incessantes dans le ciel à la recherche des véhicules en fuite : deux hypothèses sont en effet de mise. Les gangsters ont eu le temps de prendre la fuite... où

ils se planquent dans une retraite préparée de longue date en ville ou dans les environs...

Tout a commencé à 4 heures du matin lorsque le caissier de la Banque de France a subitement été braqué par un révolver dans son lit. La suite, on la connaît au fur et à mesure des investigations des enquêteurs venus de Nantes, de Rennes, mais aussi d'Angers, Niort et Paris.

Maintenant on s'interroge : « Comment se fait-il que l'on garde autant d'argent dans des locaux aussi mal équipés ? »

Comble de malchance, un système extérieur de surveillance était justement en cours d'installation. Les trous sont percés mais les fils d'alimentation ne sont pas branchés.

Commentaire très amer d'une dame âgée : « Les pensionnaires de la prison (voisine de la Banque de France) ont dû bien s'amuser, eux qui ont la télévision ! »



La Banque de France
L'un des rares épargnés par la dernière

Un immeuble en tuffau d'une centaine d'années. L'une des rares constructions de Saint-Nazaire épargnées par les bombardements de la dernière guerre, avec la prison qui lui est contiguë rue du 28-Février. La Banque de France est située en plein centre-ville, à deux pas de la sous-préfecture et à 800 mètres environ du commissariat. Rue Général-de-Gaulle, sa longue façade d'une quarantaine de mètres ne se distingue pas autrement que par ses fenêtres protégées de grilles. L'entrée principale se trouve au coin de la rue du 28-Février. Le commando a opéré de l'autre côté, dans un espace sans dénomination particulière, servant à la fois de parking et d'axe de

Marie-Josèphe Bourgeon a vu sortir les sacs de billets

« Il était 8 h 30-9 h. J'arrosais mes fleurs... » De l'autre côté de la rue Général-de-Gaulle, depuis l'une des pièces de son appartement situé au second étage, Marie-Josèphe Bourgeon se trouvait vraiment aux premières loges pour assister en direct à la sortie des gangsters. « Une camionnette était là. Blanche, mais je ne peux pas vous préciser la marque. Il y avait deux autres voitures prêtes à partir. Sur le coup, je n'ai pas réalisé. »

Marie-Josèphe pense tout d'abord que le boulanger va faire sa tournée comme d'habitude. « J'étais loin de penser à ça : bien des fois on a blagué avec les amis ! » Quand creuserez-vous un tunnel pour être riche

puisque'il ne se passe rien dans votre banque ?

Mais ce qui se déroula sous les yeux de Marie-Josèphe n'a rien d'une plaisanterie. « J'ai vu trois hommes avec des cagoules. Et puis les autres sont sortis, traînant des sacs à la main, un passage en ciment. » Tout a été très vite. Au point que la dame n'a pas eu le temps d'alerter son mari, retraité de la S.N.C.F., « qui était en toilette dans la salle de bains ».

Les voitures et la camionnette ont ensuite pris la direction de la place des Quatre-Vents, les alors que Marie-Josèphe commençait à mourir de peur. « J'avais peur qu'ils me volent, qu'ils me likulent comme un témoin gênant. »



Les mesures de sécurité Les questions qu'il faut se poser



Ils sont venus, bien organisés certes, et sont repartis avec 8 milliards 800 millions de centimes... On est tenté de dire, lorsqu'on l'on apprend la technique utilisée pour pénétrer à l'intérieur de la Banque de France pourquoi n'est-ce pas arrivé plus tôt ? En 1986, dans un univers de technologie sophistiquée, où les gangsters n'hésitent pas à attaquer au bazooka, la Banque de France de Saint-Nazaire mériterait de figurer dans une chronique vantant la tranquillité de nos villes de province. Bâtiment cossu, du style de ces maisons bourgeoises du bord de Loire de la fin du XIX^e siècle, elle se fiait à ses hauts murs pour se protéger des attaques à main armée et à un système d'alarme relatif-

vement sophistiqué, mais ne concernant que les bureaux au rez-de-chaussée. Il semble bien, en effet, que le premier étage n'était pas protégé et qu'il ait suffi de forcer un volet, une porte-fenêtre, peut-être même pas fermée à cause de la chaleur, pour entrer dans l'appartement de fonction du caissier de la banque et le prendre en otage. Tout s'ensuivit : un premier otage en mains, puis un deuxième en la personne du directeur, les gangsters n'avaient fait aucun mal pour faire passer les alarmes.

Deux questions se posent : pourquoi loger des cadres de la banque au-dessus des bureaux ? Les fortes, avec le risque de prise d'otage ? Pourquoi, en second lieu, ne pas avoir protégé, par une surveillance électronique adaptée, les étages de l'immeuble ? Il est vrai que des caméras extérieures étaient justement en cours d'installation. Auraient-elles suffi ? M. Philippe Lagaillette — sous-gouverneur de la Banque de France — a annoncé, hier, que l'on envisageait de faire garder les succursales de la Banque de France par des gardes armés. La mesure ne sera peut-être pas inutile.

Un système de surveillance extérieur en cours d'installation.

Le fils du caissier : « Ils ont même blagué avec nous »

« Les hommes armés ont pénétré dans l'appartement de mes parents situé au-dessus de la banque, vers 4 h 30, et ils ont réveillé. Mon père a essayé d'écarter l'arme qui était pointée sur lui, mais la balle est partie, touchant au flanc. Un accident sans doute. »

Le fils de M. Camus, dès 9 h 30 - donne les premières explications indiquant que les gangsters ont même blagué avec eux.

« Ils étaient cinq ou six, armés, mulés sous des cagoules, d'ap-

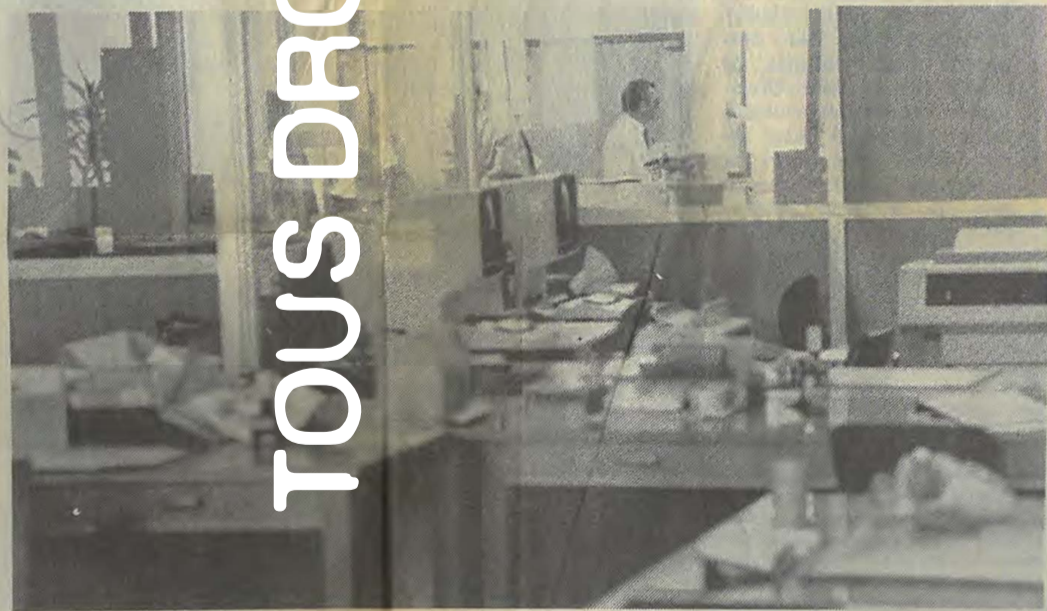
arence assez jeune et sûrs d'eux, ont par ailleurs déclaré des employés de la banque. Ils ont ensuite patiemment attendu qu'un à un nous venions nous jeter dans leurs griffes ».

Autre observation : les gangsters les ont d'abord intimidés puis ont usé ensuite de la manière douce pour rassurer. Les employés ont encore souligné la présence à l'extérieur du local de « complices en surveillance ». Sur le plan technique, les malfaiteurs étaient munis de talkies-walkies modifiés pour écouter la fré-

quence de la police. Cette affirmation semble en contradiction avec le fait qu'ils aient paniqué au passage d'un fourgon de police, tous feux éteints, qui se rendait sur les lieux d'un accident.

Cette alerte a sans doute précipité leur fuite. Ils ont quitté la banque vers 8 h 30 - 8 h 45, après avoir enfermé les otages. Ils sont partis à bord de trois véhicules dont une Renault 4 fourgonnette et une camionnette.

C'est le fils du caissier qui a donné l'alerte en se glissant à l'extérieur du bâtiment.



TOUS DROITS RÉSERVÉS - © QUEST-FRANCE



Énigme n°2

Question d'observation : quelles sont les lettres
en ferronnerie visibles sur la façade ?